

# Bases de la psychologie sociale

## CHAPITRE 1 : HISTOIRE DE LA PSYCHOLOGIE SOCIALE

### A) Naissance de la psychologie sociale

- 1 - *La psychologie sociale française*
- 2 - *La psychologie sociale expérimentale*

### B) Le courant des relations humaines

### C) Des attitudes aux attributions

- 1 - *Définition de l'attitude*
- 2 - *Attitude ou rationalisation ?*
- 3 - *La théorie de l'attribution causale*

### D) L'ère de la cognition

## CHAPITRE 2 : LA PLACE DE LA PSYCHOLOGIE SOCIALE ET SES METIERS

### A) Etat des lieux de la psychologie française

### B) L'ingénierie psychosociale

### C) Domaines d'intervention de la psychologie sociale

### D) Les risques psychosociaux

### E) Le Code de déontologie des psychologues (2012)

- 1 - *Préambule et principes généraux*
- 2 - *Contenu*

## CHAPITRE 3 : THEORIES ET METHODES

### A) Les théories en psychologie sociale

- 1 - *Le courant béhavioriste*
- 2 - *Le courant cognitiviste*
- 3 - *Différents niveaux d'analyse*

### B) Les méthodes de recherche

- 1 - *L'étude d'archives*
- 2 - *L'observation*
- 3 - *Les entretiens*
- 4 - *Les questionnaires*
- 5 - *La méthode expérimentale*

## CHAPITRE 4 : LES BASES DE LA PSYCHOLOGIE SOCIALE

### A) La normalisation

### B) Le conformisme

### C) L'obéissance

# CHAPITRE 1 : HISTOIRE DE LA PSYCHOLOGIE SOCIALE

\* La psychologie sociale est « *l'étude des activités de l'individu en tant qu'il est influencé par d'autres individus* » (Klineberg)

=> Ces « autres » exercent leurs effets individuellement ou en groupe, directement (par leur présence) ou indirectement (par les représentations). S'il y a influence réciproque, on parle d'**interaction**.

## A - Naissance de la psychologie sociale

\* La psychologie sociale est évoquée pour la 1<sup>ère</sup> fois en **1900** lors du Congrès International de Psychologie

=> S'intéresser à un **ordre nouveau de phénomènes** ne relevant ni de l'introspection, ni de l'expérimentation, ni du raisonnement, mais de l'action réciproque des individus.

### 1 - La psychologie sociale française

\* Deux auteurs français majeurs ayant participé à la naissance de la psychologie sociale :

1. **Gustave Le Bon** (1841–1931). *La Psychologie des foules* (1895), succès international. Inspiré par deux théories de l'époque :
  - *Le modèle de l'évolution de Ribot* : l'homme moderne est le résultat d'une évolution qui l'a amené à développer ses fonctions mentales supérieures (la pensée rationnelle et la volonté consciente). En opposition, l'homme primitif est resté sous l'emprise d'émotions ou de réflexes inconscients.
  - *La théorie de la suggestion hypnotique* : Braid invente le terme d'hypnose en 1843 pour décrire le phénomène du magnétisme (Mesmer), c'est-à-dire une fixation sensorielle s'accompagnant d'un rétrécissement du champ des idées (le monodéisme)

Dans une situation particulière comme la foule, les comportements primitifs peuvent réapparaître selon un processus comparable à l'hypnose et amener l'individu à **se comporter de manière irrationnelle**.

Il émerge une sorte d'âme collective, une **foule psychologique** différente de chacun des individus qui la compose (abandon de la conscience individuelle au profit d'une conscience collective).

2. **Gabriel Tarde** (1843–1904). *L'opinion et la foule* (1901). Le comportement de la foule a deux explications :
  - Cause interne, la **contagion mentale** (des opinions, des croyances, des émotions)
  - Cause externe, les **meneurs**

Le fait social fondamental est **l'imitation**, qu'il voit comme le point de jonction de la psychologie et de la sociologie. Il existerait des phénomènes élémentaires de la vie psychique dont le plus important est la **sympathie** (« tendance à s'accorder avec les

états émotionnels ou psychiques des autres »). L'imitation donne naissance à la tradition (imitation du passé) et à la mode (imitation du présent).

Tout se réduit donc à des rapports interindividuels, à une **interpsychologie** (« *La psychologie n'est qu'une extension et une projection multipliée de la psychologie individuelle* »)

\* Autres figures importantes :

3. **Georg Simmel** insiste sur la prise en compte des individus et des situations (microsociologie).
4. **McDougall**, *Une introduction à la psychologie sociale* (1908). Prendre en compte les autres disciplines pour les mettre en perspectives. Notion d'**instinct** du fait social : conception organique de l'activité psychologique dont les instincts sont le moteur premier (un instinct est une « *disposition innée amenant l'organisme à adopter un mode de conduite spécifique à l'égard d'un objet* »).

## **2 - La psychologie sociale expérimentale**

\* Alors que la psychologie sociale avait jusque-là surtout pour projet de **faire le lien entre deux niveaux d'analyse** (celui de l'individu et celui de la société), la psychologie sociale expérimentale s'intéresse davantage aux rapports d'influence des individus : sont-ils en position de « **coaction** » ou de « **collaboration** » ?

1. **Triplet (1898)** s'interroge sur l'influence de la coprésence d'autrui sur la performance. Quels sont les **effets de la coprésence ou de la compétition** ?  
*Expérience* : Observation de coureurs cyclistes professionnels (2000 personnes) sur environ 40 km dans trois situations différentes, à partir d'archives.
  1. Conditions de **contre-la-montre** (cycliste seul)
  2. Conditions d'**entraînement** (cycliste accompagné de son entraîneur)
  3. Condition de **compétition** (cycliste entouré d'autres coureurs)

En comparant les vitesses moyennes, on observe que **la performance est augmentée en cas de présence d'autrui**.

2. **Ringelmann** cherche à savoir si un individu fait **autant d'effort** quand il effectue une **tâche seul** ou quand il **doit coopérer** avec d'autres.  
*Expérience* : Tirer sur une corde seul ou en équipe. On mesure alors l'effort individuel fourni dans les deux cas. Les participants fournissent **moins d'effort lorsqu'ils sont plusieurs que seuls**. C'est l'**effet Ringelmann**, aussi appelé « paresse sociale ».

## **B - Le courant des relations humaines**

\* Ce courant valorise l'idée de **cohésion sociale**, porteuse de **motivation sociale**.

1. **Elton Mayo** intervient dans les **usines d'Hawthorne** dans les années 1930. Etudie les facteurs physiques et organisationnels impactant les performances (la luminosité, la durée et le nombre de pauses, etc).  
Observe comment une « Horde de solitaires devient un groupe social ».

« **Effet Hawthorne** » : bénéfiques sur les performances de la motivation sociale, de la cohésion de groupe et des relations informelles.

2. **Muzafer Sherif** effectue une étude dans un **camp de vacances** (1961).

*Expérience* avec deux groupes de garçons qui :

1. Se livrent à des **activités de loisir** séparément
2. Se réunissent pour des **activités compétitives** (franche hostilité entre les groupes, renforcement de leur cohésion interne)
3. Se livrent à des **activités non compétitives** en commun pour dénouer l'hostilité (ça ne marche pas)
4. Doivent **coopérer ensemble** pour atteindre des « buts **supra-ordonnés** » (marche très bien)

3. **Kurt Lewin** mène une **recherche-action** sur les changements alimentaires (1959) dans un contexte de pénurie lié à la WW2.

*Expérience* : changer les habitudes alimentaires des ménagères concernant la **consommation d'abats**.

1. Organiser des **réunions** expliquant la nécessité (notamment financière) et les bienfaits (vitamines) et proposant des recettes.  
=> Inefficace, les ménagères restent sur des positions individuelles.
2. Organiser des **groupes de discussion** portant sur les réticences avec une diététicienne. Prendre publiquement la décision de les cuisiner.  
=> Efficace, adhésion à un groupe dont la finalité est une prise de décision.

Concilier des théories issues des sciences physiques avec la psychologie sociale : notion d'**homéostasie** (capacité d'un organisme à maintenir un équilibre physiologique interne malgré les contraintes extérieures). Le groupe est une **totalité dynamique** où les **membres sont interdépendants** et qui vise naturellement à maintenir un équilibre stationnaire entre les forces : les membres vont donc **résister à tout changement**.

## **C - Des attitudes aux attributions**

### **1 - Définition de l'attitude**

\* Une attitude est :

- Une « disposition évaluative envers un objet » (**évaluatif**)
- Une « affinité envers un environnement » (**affectif**)
- La « connaissance que l'on possède sur l'objet de l'attitude » (**cognitif**)
- Les intentions à se comporter envers l'objet (**conatif**)

\* Implique que la connaissance de l'attitude d'un individu devrait permettre d'en **déduire le comportement** : La Piere souligne pourtant le décalage entre une attitude raciste et un comportement effectif non-discriminatoire.

### **2 - Attitude ou rationalisation ?**

\* Opinion commune : « *Je pense de telle manière, j'agis en conformité avec mes opinions* ». Deux notions bien distinctes :

- Attitude renvoie au **monde des idées**
- Comportement au **monde des actions**

\* Festinger (1957) **renverse cette conception** : c'est le fait de s'être comporté de telle manière qui nous amène à modifier nos attitudes à l'égard de l'objet du comportement.  
=> Mécanisme de **rationalisation** caractéristique de la **dissonance cognitive**.

### **3 - La théorie de l'attribution causale**

\* **Heider, *The psychology of interpersonal relations* (1958)** : l'individu est motivé à se doter d'une connaissance du monde environnant de manière à le **contrôler**, en entretenant avec lui des **relations de consistance**.

\* Si l'individu ne dispose pas dans son univers de connaissance de l'ensemble de l'information, il sera naturellement porté vers la **déduction** (l'inférence) : l'individu se fait nécessairement une idée de la relation entre deux objets, et observer les effets pour en déduire les causes (c'est le processus **d'attribution causale**).

### **D - L'ère de la cognition**

\* A la suite de **Asch**, la psychologie sociale s'intéresse moins aux comportements et plus aux **processus cognitifs** à leur origine : courant de la cognition sociale qui veut **modéliser** le fonctionnement cognitif lors du traitement de l'information sociale.

\* La **perception d'autrui** se trouve au cœur des relations sociales : émettre des **impressions** sur les personnalités individuelles, différentes de la somme de ses parties.

## **CHAPITRE 2 : LA PLACE DE LA PSYCHOLOGIE SOCIALE ET SES METIERS**

### **A - Etat des lieux de la psychologie française**

\* Deux grandes organisations à l'origine de la plupart des projets structurants de la profession (**SFP** et **SNP**) prouvent que les psychologues français savent s'organiser.

\* La **psychologie scientifique** a un impact limité dans le paysage socio-culturel. Trois grandes difficultés :

1. Un **environnement réfractaire**.  
Absence de culture en sciences comportementales de la part des « élites »
2. **Incompréhension** entre chercheurs et praticiens. Approches peu conciliables.  
Chercheurs (démarche hypothético-déductive) qui simplifient la réalité pour dégager des lois générales. Praticiens qui sont focalisés sur des cas individuels (relations thérapeutiques).  
Fracture marquée en France du fait de la psychanalyse, réfractaire à toute démarche expérimentale ou évaluative.
3. **Manque d'intérêt des chercheurs** pour les applications concrètes. Valorisation de la recherche fondamentale et certain mépris pour la recherche appliquée.

\* Il y a **35 000 psychologues** en France. Environ 10 000 exercent **en libéral** (la moitié à mi-temps). Le principal employeur est **l'Etat** :

- Le **Ministère de l'Éducation nationale** (3000 psychologues scolaire + 4000 conseillers d'orientation + 1400 enseignants ou chercheurs)
- Le **Ministère de la Santé** (6000 dans la fonction publique hospitalière).

\* Les diplômés d'un master de psychologie trouvent rapidement du travail : le problème est plus le nombre d'inscrits sur l'ensemble du cursus (**60 000 pour 5000 diplômés de Master 2**).

## **B - L'ingénierie psychosociale**

\* Ne pas distinguer savoirs fondamentaux et savoirs appliqués, ni **laboratoire** et **terrain** : le croisement des dimensions « type de savoir produit » et « lieu de production du savoir » permet d'obtenir un panorama.

\* **Py et Somat (1999)** ont proposé un modèle d'intervention et de recherche appliquée, **l'ingénierie psychosociale et cognitive**. Articulation de 4 étapes majeures :

1. **Évaluer un problème de terrain** (audit). Observation de l'activité, analyse de la perception des acteurs, études d'archives.
2. **Conceptualiser une solution alternative**. Envisager un ensemble de pistes pour dépasser les biais et insuffisances constatés en s'appuyant sur la littérature scientifique.
3. **Construire un modèle d'action**. Comparaison des propositions avec les pratiques de terrain habituelles.
4. **Appliquer le modèle d'action**. Elaborer et dispenser des formations professionnelles pour diffuser le modèle. Évaluer l'efficacité des formations. Accompagner le changement des pratiques professionnelles.

## **C - Domaines d'intervention de la psychologie sociale**

\* Les **grands lieux d'exercice** sont : l'entreprise, les organisations, les cabinets de recrutement, l'enseignement et la recherche. Il y a environ 5000 psychologues du travail. Il faut distinguer les **métiers de la psychologie des domaines d'intervention** qui peuvent être variés :

1. **La justice**. Améliorer les entretiens conduits auprès de témoins ou victimes, compréhension des mécanismes du jugement.
2. **Le sport**. Compréhension des facteurs psychologiques qui affectent la performance (travaux sur la motivation). Aider les athlètes à faire des transitions dans leur carrière.
3. **Marketing**. Étude des processus psychologiques impliqués dans la décision de consommer (satisfaire ses besoins et ses désirs). Quelles sont les variables intervenant dans l'achat ? (modèle AIDA - Attention Intérêt Désir Action)
4. **La santé**. Facteurs psychologiques expliquant la santé. Prévention des conduites à risques. Prise en charge des personnes âgées ou dépendantes.
5. **Le transport**. Sensibilisation à la sécurité routière, surtout auprès des usagers vulnérables.
6. **Les ressources humaines**. Étude du comportement individuel en situation de travail (satisfaction au travail, engagement, bien-être). La mobilité professionnelle : insertion et réinsertion dans un contexte de d'instabilité croissante (bilan de compétence, VAE, GPEC).
7. **L'éducation et la formation**. Le budget annuel des entreprises dévolu à la formation est considérable (1% de la masse salariale). Évaluer les formations ou y contribuer (coaching).
8. **L'économie**. Étude du comportement individuel en microéconomie (Kahneman). Étude de la rationalité par une approche de psychologie sociale et cognitive. Affiner les modèles prédictifs de la prise de décision économique.

9. **L'urbanisme**. Comment augmenter le bien-être des individus en interrogeant leurs relations avec leur environnement.

## **D – Les risques psychosociaux**

\* La **FIRPS** (fédération des intervenants en risques psychosociaux) a été créé en 2010 : rassembler les acteurs de la santé au travail et débattre sur la pénibilité au travail, le temps de travail, etc.

\* Différents niveaux d'analyse en psychologie sociale (**Doise, 1982**) :

- **Intra-individuel**, comment l'individu organise ses perceptions et son expérience (étude des mécanismes cognitifs)
- **Inter-individuel**, étude des relations entre deux individus ou plus (l'individu modifiant son comportement en fonction des réactions des autres)
- **Positionnel**, prise en compte de la position sociale.
- **Idéologique**, lien entre le comportement d'un individu et ses grilles de lecture.

\* Les RPS sont la résultante de trois éléments (Lancry, 2009) :

- Une **personne** (son histoire)
- Une **situation** (un environnement social)
- Une **structure de travail** (organisation de l'entreprise)

\* Différentes approches selon les niveaux d'analyse :

- L'approche **transactionnelle** est centrée sur les différences d'adaptation et d'ajustement des individus aux contraintes organisationnelles (niveau inter-individuel) ;
- L'approche **psychosociologique** étudie l'influence d'autrui sur l'individu (au sens large, relations avec le travail).
- L'approche **individuelle** sert surtout à appréhender les difficultés psychologiques.

\* Différentes approches selon les outils théoriques :

- Approche **cognitivo-comportementale** centrée sur les comportements et les pensées des individus (subjectivité rationnelle et consciente des individus)
- Approche **psychodynamique** centrée sur une approche globale du sujet. Construction identitaire par le travail, risque lorsqu'il n'y a plus de plaisir au travail.

## **E – Le Code de déontologie des psychologues (2012)**

\* Signé en **mars 1996** par l'AEPU (enseignants en psychologie), l'ANOP (association nationale) et la SFP : a contribué à la structuration identitaire de la profession en France.

\* Mise en place de la **CNCDP** pour veiller à l'actualisation du code (datant de **février 2012**).

### **1 – Préambule et principes généraux**

\* « **Le respect de la personne dans dimension psychique est un droit inaliénable** ».

L'usage professionnel du titre de psychologue est défini par la loi de 1985 ainsi que l'article de 2002 (obligation de s'inscrire sur les listes ADELI). Les psychologues **ne peuvent pas être condamnés** d'enfreindre le Code de déontologie.

\* Six principes généraux :

1. **Respect des droits de la personne**. Principes fondamentaux édictés par les législations nationales, européennes et internationales (autonomie, dignité, liberté).

2. **Compétence.** Connaissances théoriques et méthodologiques, réactualisation régulière. Savoir discerner son implication personnelle dans la compréhension d'autrui. Refuser toute intervention dont on sait ne pas avoir les connaissances.
3. **Responsabilité et autonomie.** Responsabilité civiles et pénales.
4. **Rigueur.** Les modes d'intervention doivent pouvoir faire l'objet d'une explicitation raisonnée. Être conscient des limites de son travail.
5. **Intégrité et probité.** Ne pas exploiter une relation professionnelle à des fins personnelles.
6. **Respect du but assigné.** Construire son intervention.

## **2 - Contenu**

### **Exercice de la profession**

\* Respect du **secret professionnel** (restreindre les informations divulguées à ce qui est nécessaire). La transmission à un tiers des informations requiert l'assentiment de l'intéressé ou une information préalable de celui-ci.

\* S'assurer du **consentement libre et éclairé** de ceux qui le consultent. Les informer de façon claire et intelligible des objectifs, modalités et limites de l'intervention.

\* Tenir compte des **statuts spécifiques** (mineurs et majeurs protégés) : s'assurer de leur assentiment à défaut de leur consentement, ainsi que du consentement du représentant légal. Lorsque le **discernement** de la personne est altéré (ou cadre de contrainte), établir une relation la plus respectueuse possible.

\* L'**avis** du psychologue concerne les dossiers ou les situations qui lui sont rapportés.

L'**évaluation** porte sur des personnes ou situations qu'il a pu examiner lui-même.

\* Pas d'intervention ou de traitement impliquant des personnes auxquelles il est **personnellement lié**. Ne pas prendre deux personnes de la même famille en thérapie individuelle.

\* **Environnement thérapeutique convenable** permettant de préserver la confidentialité.

\* S'il y a interruption de l'activité, prendre des mesures appropriées pour la continuité de l'action.

\* Les **techniques utilisées** doivent avoir été scientifiquement validée et actualisée.

\* Être conscient du caractère relatif de ses évaluations et interprétations : prendre en compte les **processus évolutifs** de la personne.

\* Privilégier les **rencontres effectives** aux moyens télématiques.

\* **Soutien entre pairs** pour résoudre des problèmes déontologiques. Si deux psychologues interviennent auprès de la même personne, concertation pour articuler les interventions.

\* Responsabilité de **l'image de la profession** donnée au public et aux médias.

### **La formation**

\* Diffuser le Code, les **textes législatifs**, et les questions éthiques auprès des étudiants.

\* Ne pas prendre les étudiants pour des patients mais uniquement pour des personnes à **former professionnellement**.

\* Présenter toutes les **orientations existantes**, ne pas endoctriner.



## La recherche

\* Toutes les recherches ne sont **pas possibles ni moralement acceptables**. Le savoir scientifique n'est pas neutre. Eclairer le consentement et respecter la liberté/l'autonomie des participants.

\* La **méthodologie** doit être **communicable et reproductible**.

\* Prévoir les inconvénients pour les personnes impliquées : elles gardent leur liberté de participer ou non et peuvent en faire usage à tout moment.

\* Dans des cas exceptionnels, pour des raisons de validité scientifique, il est admis que l'information préalable soit incomplète ou erronée. Une information complète est donnée ensuite. Cela ne doit pas être de nature à influencer l'acceptation à participer. La personne peut toujours se retirer de la recherche après coup.

\* **Confidentialité** des données recueillies.

# CHAPITRE 3 : THEORIES ET METHODES

## A - Les théories en psychologie sociale

\* Moscovici (1984) distingue trois grands types de théories, de la moins à la plus fréquente :

- Les théories **paradigmatiques** (proposer une vision globale)
- Les théories **phénoménologiques** (décrire et expliquer des phénomènes)
- Les théories **opératoires** (dégager un mécanisme élémentaire, modèles).

### **1 - Le courant béhavioriste (1920-1960)**

\* Paradigme : « Le comportement des gens est directement déterminé par les **éléments extérieurs** ». Le comportement peut être modélisé selon le **schéma Stimulus → Réponse**. => On peut façonner l'individu par la distribution de **renforcements positifs ou négatifs** (Watson et l'éducation des enfants, Skinner et les comportements humains en général).

\* Evolution en **néo-behaviorisme**. Prend en compte les **processus psychologiques** en tant qu'ils médiatisent l'influence des facteurs environnementaux sur les comportements. Les renforcements ont une influence sur les attitudes/croyances qui influencent à leur tour les comportements.

=> Bandura et l'apprentissage social (1977) : une grande partie de l'apprentissage vient plutôt de l'observation du comportement des autres et il s'agit alors **d'auto-renforcement**.

### **2 - Le courant cognitiviste (fin du 20<sup>ème</sup> siècle)**

\* Paradigme : le comportement dépend du **traitement de l'information** et pas seulement des influences extérieures.

=> Lewin, Asch et Heider en sont des précurseurs en psychologie sociale. Ils étaient inspirés par la théorie de la gestalt (Wertheimer, Kofka, Köhler).

\* C'est la lecture particulière de la réalité externe par l'individu qui est significative (et pas la réalité en elle-même), ce sont des **constructions psychologiques** qui influencent le comportement.

### 3 - Les niveaux d'analyse en psychologie sociale

\* La psychologie sociale possède un **niveau d'analyse intermédiaire** par rapport à d'autres disciplines scientifiques (entre explications intégratives et explications réductionnistes)

\* **Doise (1982)** propose une classification des niveaux d'analyse propres à la psychologie sociale (Cf. Chapitre 2.D). Continuum allant du plus psychologiques au plus sociologique.

## B - Les méthodes de recherche en psychologie sociale

### 1 - L'étude d'archives

\* Faire **l'état des lieux** d'un phénomène. On peut relever **l'évolution** des données au cours du temps (études longitudinales) ou des contextes socio-historiques.

\* *Difficultés* : données parfois difficiles à recueillir, interprétations erronées et travail fastidieux.

### 2 - L'observation

\* L'observation est à la base de la méthode expérimentale puisqu'elle permet **d'établir des hypothèses**.

=> S'appuie sur l'enregistrement ou la notation de tous les événements observés (observation systématique). Préalable souvent incontournable

\* *Difficultés* : accord nécessaire des observés, validité des comportements observés, adéquation des grilles d'observation avec la complexité des situations étudiées.

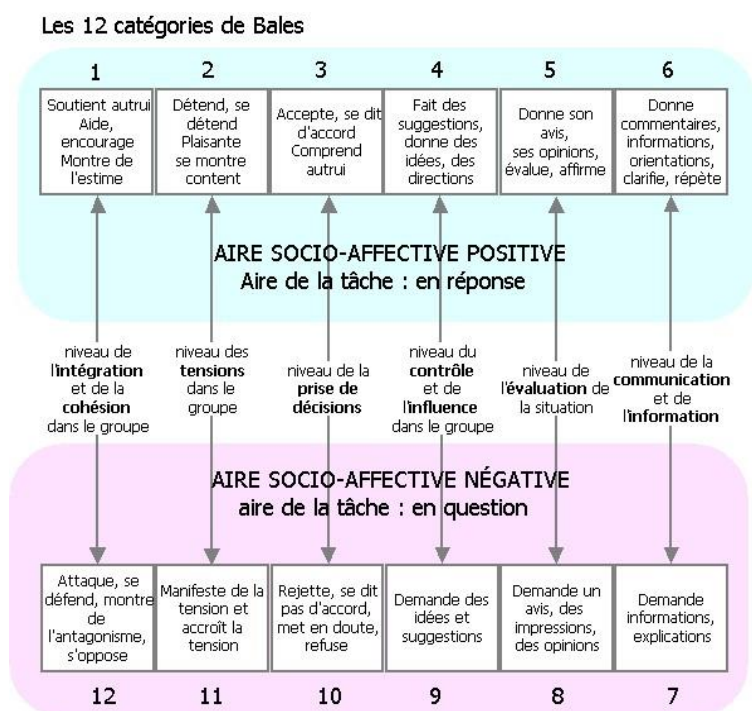
### La grille de Bales (1950)

\* Relever précisément l'ensemble des **interactions** entre les membres d'un groupe et pouvoir analyser leur évolution.

=> L'observation porte moins sur ce que disent les gens que sur la manière dont ils se le disent.

\* Douze catégories permettant de décrire les comportements individuels dans n'importe quel groupe avec quatre domaines principaux :

- socio-émotionnel positif,
- socio-émotionnel négatif,
- réponses du participant centrées sur la tâche,
- demandes du participant centrées sur la tâche.



## Le sociogramme (1954)

\* Indicateur de la socialisation des membres d'un groupe élaboré par **Moreno** dans ses recherches en **sociométrie**.

=> Chaque groupe a une structure particulière qui est fonction de la configuration des **réseaux d'attraction ou de répulsion** qui s'y développent.

\* Consiste à demander à chaque membre du groupe quels individus il voudrait avoir ou non comme compagnon dans différents contextes sociaux (loisir, académique, professionnel).

=> Trois types de liens sont observés : la sympathie, l'antipathie et l'indifférence.

## 3 - Les entretiens

\* Un contrat de communication particulier doit être respecté.

=> Nombreux **savoir-faire** pour éviter de trop influencer l'interviewé : techniques de reformulation, clarification, d'interprétations, de marques d'écoute mais aussi de silence.

\* L'entretien **semi-directif** se fait à l'aide d'un **guide d'entretien** élaboré sur la base de quelques entretiens exploratoires permettant de connaître les grands thèmes.

## 4 - Les questionnaires

\* **Construire un questionnaire valide est très difficile** : problème de pertinence des questions posées, problème de représentativité de la population interrogée, problèmes liés au format de réponses susceptibles d'influer sur les réponses.

=> Constitués sur la base d'entretiens de recherche préalables.

## 5 - La méthode expérimentale

\* Grands principes posés par **Claude Bernard** (*Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, 1848) :

1. Constater un **fait**.
2. Une idée de **relation causale** (hypothèse) naît de ce constat.
3. **Constituer une expérience** pour la vérifier
4. Cette expérience amène à de **nouveaux constats**. Et ainsi de suite !

\* Le cadre opératoire naturel de cette méthode est le **laboratoire**, qui permet de manipuler certaines variables séparément.

=> Modélisation d'une situation de la vie réelle (d'une certaine façon, simplification).

\* La notion de **comparaison** est importante : on compare les mêmes sujets placés dans deux conditions expérimentales différentes.

\* Question de la **représentativité** (sélection et auto-sélection des sujets) : les échantillons dépassent rarement quelques dizaines de personnes et il existe des biais de disponibilité (étudiants de 1<sup>ère</sup> année de psycho donc moins naïf sur les méthodes, sujets volontaire).

\* Question du **contrat de communication** (consignes implicites et biais) : quelle théorie ont les sujets sur ce que l'on attend d'eux ? (ils cherchent à se montrer sous leur meilleur jour). Les sujets peuvent être choqués de savoir qu'on les a manipulés dans une expérience.

Le statut de l'expérimentateur lui confère une certaine **autorité** et amène le sujet à se sentir évalué. Influence du non-verbal de l'expérimentateur.

\* Problématiques liées à la **recherche** : le consentement éclairé n'est pas toujours possible dans les expérimentations. Certaines sont susceptibles de porter atteinte à l'intégrité morale et psychologique des sujets (sur l'obéissance, le conformisme, etc).

Proposition alternative avec **l'ingénierie psychosociale** (2.B) !

## CHAPITRE 4 : BASES DE LA PSYCHOLOGIE SOCIALE

### A - La normalisation

\* *Comment les individus déterminent-ils ensemble des règles de communes de jugement et de comportement ?*

=> **Production collective** d'une norme sociale.

\* Sheriff (1936) affirme que tout groupe possède un système de valeur, d'attitudes, qui régissent les relations entre individus : expérience sur l'effet autocinétique (les individus conservent la norme quand ils sont seuls) avec un **stimulus ambigu**.

\* **Germaine de Montmollin** (1965). Estimer le nombre de pastilles sur un court laps de temps. => Les sujets connaissent préalablement l'opinion des autres membres du groupe. Les réponses convergent vers une tendance qui correspond approximativement à la moyenne des estimations du groupe. Ils tiennent compte des estimations des autres pour maximiser la chance de donner une bonne réponse. **Chacun participe à l'élaboration de la norme commune.**

\* **Allport** (1924) demande d'estimer des séries de poids et d'odeur

=> Les estimations sont plus modérées en groupe que seul. « Concessions réciproques », sorte d'évitement du conflit. Normalisation sans communication pour se présenter de manière acceptable à autrui en ayant un jugement pas trop éloigné de lui.

\* **Newcomb** (1943) s'intéresse au **groupe de référence** : celui auquel on souhaiterait appartenir, associé à un certain prestige et une **désirabilité sociale**.

=> Evolution du bord politique des étudiantes de Bennington. Volonté de s'intégrer au sein du collège où les étudiantes « avancées » et les enseignants affichaient des opinions progressistes. Les opinions acquises au collège se sont conservées après, il ne s'agit donc pas d'une simple façade pour éviter le rejet du groupe. Processus **d'intériorisation de la norme**.

\* Les sujets sont plus sensibles à la normalisation lorsqu'ils doivent porter des jugements et se trouvent dans une **situation d'incertitude**.

=> La **comparaison sociale** est fonction de la proximité psychologique avec la personne.

### B - Le conformisme

\* *Pourquoi l'individu résiste-t-il si mal à la pression d'un groupe ?*

=> Lorsque la norme existe déjà, **modification du comportement** d'un individu pour le mettre en harmonie avec celui de la majorité, sans que cela corresponde forcément à ses convictions.

\* **L' « effet Asch »**. Dans les années 1950, expérience pour déterminer les facteurs conduisant à céder à la pression d'un groupe formulant un jugement à l'évidence erroné. Tâches très simples.

\* **Crutchfield (1955)** améliore la situation expérimentale de Asch.

=> Existe-t-il des personnalités conformes ? Les indépendants sont perçus comme des leaders, ayant un ascendant sur les autres, capables de penser par eux-mêmes, confiants en eux. Les conformistes gèrent mal le stress, sont suggestibles et très sensibles aux jugements des autres. Deux styles cognitifs différents : les conformistes (besoin d'informations à travers autrui) et les indépendants (valorisation de leur statut). Plusieurs processus d'influence distincts.

\* Deutsch et Gerard (1955) ont repris le principe de Crutchfield.

=> Deux types d'influences : **informative** (caractéristique de la normalisation, motivée par le fait de fournir la réponse exacte) et **normative** (caractéristique du conformisme, répondre aux attentes positives d'un groupe).

\* Synthèse de Gross en 1992 : besoin de certitude VS besoin d'être accepté et approuvé. Trois processus fondamentaux :

- La **complaisance** (céder à la pression du groupe en public, mais penser différemment en privé)
- **L'identification** (quand la relation est désirée avec une groupe, adopter les croyances mais garder à l'esprit qu'il s'agit d'un système)
- **L'intériorisation** (être persuadé que le groupe a raison)

## **C - L'obéissance**

\* *Pourquoi l'individu se soumet-il aux injonctions d'une autorité ?*

=> Les études sur le conformisme porte jusque-là sur des jugements verbaux dans des situations dénuées d'enjeu.

\* Stanley Milgram est un disciple de Asch qui s'est intéressé aux situations de conformisme impliquant des comportements plutôt que des jugements.

=> Le **conformisme dans une situation extrême**. Comportement très impliquant qui heurte les convictions

### **La situation expérimentale de Milgram (1964)**

\* Quatre personnes arrivent dans un laboratoire pour participer à une expérience sur l'apprentissage (tirage au sort truqué pour déterminer les rôles) :

- Un **sujet naïf** qui aura le rôle d'instructeur. Recruté par petites annonces dans la presse locale, profils très divers. Donne une décharge à l'élève s'il se trompe.
- Un compère qui sera **l'élève**. Doit apprendre une liste de couple de mots.
- Deux compères qui seront **instructeurs** comme le sujet naïf. Lisent les mots et donnent un feedback.

\* La tâche d'apprentissage comporte 40 essais et l'élève se trompe 3 fois sur 4.

\* Les trois instructeurs ne voient pas l'élève mais ils **l'entendent**. Ils doivent décider ensemble de l'intensité des chocs électriques. Les deux instructeurs proposent toujours le même niveau de choc. A chaque nouvelle erreur, ils demandent une **intensité supérieure de 15V** jusqu'à 450V.

=> L'élève **manifeste sa douleur** (gémissements, demande d'arrêter l'expérience, etc). Des indications explicites des effets sont indiquées sous les manettes.

\* Condition contrôle où le sujet naïf décide seul de l'intensité des chocs

=> Spontanément, cette intensité reste **faible et constante** au fil des essais (entre 50 et 70V).

\* Dans le groupe expérimental, la dispersion des réponses augmente en même temps que l'intensité moyenne : les différences interindividuelles s'affirment progressivement.

=> **Compromis** constant entre l'injonction des compères et le comportement qu'ils adopteraient sans compère (résultat obtenu par l'analyse des moyennes !).

\* Mais il y a une grande **dispersion des réponses**. Deux groupes se distinguent : ceux qui ne dépassent pas 240V et ceux qui les dépassent (**distribution bimodale** des réponses).

### Le programme expérimental de Milgram (1974)

\* Applique son expérience à l'**obéissance**. Important programme expérimental autour de 18 variantes de l'expérience initiale (avec figure d'autorité, incitations verbales, etc).

\* L'effet de la proximité (auditive, visuelle, tactile) avec l'élève est fort.

\* Pour Milgram, on surestime les **facteurs dispositionnels** (ceux qui assèment les chocs les plus forts sont sadiques) au détriment des **facteurs situationnels** (c'est le contexte qui les amène à agir ainsi).

\* Influence de la **figure d'autorité** : c'est à la personne à laquelle ils attribuent l'autorité que les sujets obéissent. Par exemple, une figure d'autorité n'a aucune efficacité si elle est représentée par des individus qui jouent le rôle de victime.

\* Plus globalement, la vie sociale est elle-même hiérarchisée.

=> La structure familiale, le monde professionnel et l'école reposent sur l'obéissance. Le comportement d'obéissance est donc **naturel** et se déroule souvent **sans que l'individu questionne la relation**.

\* Concept d'**état agentique** (opposé à l'état autonome) : l'individu occupe une position de subordination qui l'amène à ne plus se sentir responsable de ses actes, et à attribuer cette responsabilité à une figure d'autorité.

\* Critiques **d'ordre méthodologique** :

- Les sujets **ne croiraient pas vraiment** que les chocs sont administrés.  
=> Quand on interroge après coup les sujets, 80% affirment y avoir vraiment cru.
- Sujets **non représentatifs** de la population  
=> Ils le sont plus que la plupart des expériences de psychologie expérimentale.
- On ne peut généraliser au monde réel des expériences de laboratoire  
=> On peut penser que c'est davantage l'observateur qui refusent la réalité de ces résultats.

\* Critiques **d'ordre éthique** :

- On n'a pas le droit de **manipuler des sujets à des fins expérimentales** (on cache la finalité réelle de l'expérience)
- On n'a pas le droit de soumettre les gens à une **expérience aussi traumatisante**  
=> La plupart des sujets disent ne pas regretter leur participation, même s'il est vrai qu'elle les amène des examens de conscience.